

CONDOLEANCES

A une assemblée générale des Etudiants en Médecine, tenue à l'Université Laval, à Montréal le 15 Novembre 1897, les résolutions suivantes de condoléances ont été adoptées.

1. Proposé par M. H. St Aubin, secondé par MM. H. Barrette et J. A. Beaudry que les E. E. M. ont appris avec une vive douleur la mort de Madame J. Rondeau, la sœur bien aimée de leur digne et éminent président, M. Alf. Poirier.

2. Proposé par MM. C. Lemieux et Ed. Plamondon, secondé par L. Geoffrion que copies des présentes résolutions soient envoyées aux journaux et à la famille éplorée.

J. W. BONNIER, Secrétaire.

P. S. Les membres du conseil des E. E. M. se sont réunis et ont voté des fonds pour envoyer deux élèves représenter la faculté aux funérailles de Madame Rondeau, qui ont eu lieu mardi matin, à St Gabriel de Brandon. Les deux délégués sont MM. H. St. Aubin et X. Lemieux tous deux confrères de M. Alf. Poirier.

Sur la mort de Lizzie

Je crois avoir entendu l'écho de ses glas, lorsqu'ils ont tinté là-bas, au fond de l'horizon noir, il y a huit jours, dans un soir d'automne... presque en même temps, je me rappelai son sourire...

Je me souvins de ses regards...

Je vois sa jeune beauté, rire dans ses vingt ans comme une fleur au soleil, sa beauté déjà dans un cercueil de bois noir, plein de l'ombre de son âme...

O ma blanche ensevelie ! les couronnes de lys sont encore moins vivantes que ton front... les roses moins roses que tes lèvres closes par la mort...

Comme elle a dit de douces prières avant que le silence du néant l'ait envahie, ta bouche !

Comme ils ont prodigué de doux encouragements, tes yeux avant que le trépas les ait couverts de ses deux ailes noires !...

Dans combien de coeurs amis, Lizzie, ta seule voix a gravé de souvenirs ?...

Oh ! si à force de se souvenir on pouvait rappeler à la vie une aimée que le Temps dérobe à notre affection ici-bas !... Si la terre pouvait monter entièrement au ciel.....

Mais, le retour à l'exil n'est jamais le souhait de celui qui fut exilé...

Ton âme, ô Lizzie, a eu peur de l'automne ; elle s'est envolée au ciel...

Elle ne reviendra pas au printemps prochain, hélas !

S'il y avait une saison qui nous ramènerait les âmes que le Bon Dieu nous prend malgré nous.

O quel rêve à faire, Lizzie, près de ton cercueil !... Et quelle douleur de rêver ainsi près de la mort cruelle, la mort terrible, l'impassible mort, l'inéluctable faucheuse, la mort toujours la même, et qui se plaît à marcher avec nous dans la vie...

O éternité, moissonneuse d'âmes, tu es ce rêve !

L'automne est venu.

Il lui fallait des fleurs à faner... des coeurs à meurtrir en faisant mourir les fleurs...

Il a meurtri le mien de regrets ! et combien encore d'autres ?

Lizzie, ô fleur que l'automne a fanée !

Il nous reste, cependant, ô fleur de jeunesse, tes parfums ; l'amour et le souvenir de ta vertueuse beauté morte...

Si tu nous venais dire, pourtant ; Lizzie, que tu revien-dras ?...

UN AMI.

Le Journaliste

Mercredi soir à l'Université Laval, monsieur l'abbé Collin, supérieur des Sulpiciens, commençait la série de nos conférences universitaires en donnant une brillante étude du journalisme.

Le savant conférencier développa avec toute l'érudition et l'éloquence qu'on lui connaît, les grands effets sociaux du rôle civilisateur du journal dans le monde au triple point de vue du rapprochement des nations, du relèvement des moeurs et du bien être matériel.

Pour nous, jeunes étudiants, dont la vaillance et la générosité ne l'ont jamais cédé à la gâcheté et à l'indépendance proverbiale de notre caractère, nous n'oublions pas que nous avons entre les mains cette arme civilisatrice qui forme l'opinion et qui s'appelle la presse. Quand nous aurons réuni dans les plis d'un même drapeau toutes les nobles inspirations de cette vivifiante jeunesse, il sera une puissance que le public de Montréal saluera avec orgueil et qui fera l'honneur de notre Université.

Le temps est venu où le pouvoir du journal forme l'opinion chez la nation. Nous serons heureux de travailler de concert avec la presse canadienne-française au grand but que se propose notre race : semer l'idée française sur ce sol d'Amérique.

Dans les temps reculés de notre histoire nous avons notre idéal : l'affermissement de la Nouvelle France par la gloire des combats.

Dans ce siècle, nous avons obtenu la revendication de nos libertés politiques par des luttes parlementaires.

L'avenir qui s'ouvre devant nous apportera son idéal, nous en sommes certains. Cette fois, l'arme pour le défendre ne sera ni l'épée de nos preux chevaliers des temps héroïques, ni la chaleur et l'éloquence des débats parlementaires, mais les deux ensemble, c'est-à-dire la presse.

Cercle Littéraire De Ville-Marie.

Les élections annuelles de ce cercle ont eu lieu la semaine dernière. Cette année le choix du président devait être fait parmi les membres de la section de Médecine. M. Jean Des-carie, étudiant en médecine, eut l'honneur d'être l'heureux élu. Les autres membres du bureau d'administration sont : 1^{er} Vice-président M. L. J. S. Morin, avocat ; 2^e Vice-président M. J. B. Lagacé, artiste ; Secrétaire-archiviste, M. Narcisse Boivin, étudiant en médecine ; Secrétaire correspondant, M. J. A. Fauteux, étudiant en droit ; Bibliothécaire, M. J. St Cyr, étudiant en droit ; Trésorier, M. L. J. Bélliveau, libraire.